

— Quoi, en ma présence tu oses blasphémer, nous crier tes folies... Mais j'ai pitié de toi; profite de ma longue magnanimité, répète après moi: Dieu est Dieu et Mahomet est son Prophète.

— Dieu est Dieu.

— Ah! ah! murmure-t-on.

— Et Jésus-Christ est son Fils qui vous a tous rachetés et vous jugera tous.

— C'en est trop, malheureux! Qu'on le flagelle.

Et pour la seconde fois, ma mère chérie, ton pauvre Louis est mis en lambeaux, le sang coule de ses plaies entr'ouvertes. Mais écoute: tout n'est pas fini.

— Assez, dit le tyran, enduisez-le de miel, conduisez-le au pied de cet arbre.

Sitôt dit, sitôt fait. Déjà le soleil me brûle, les moucheron me piquent avec rage, cherchant leur nourriture jusqu'au fond de mes blessures.

“Je souffre, je souffre, mais ne dis mot. Je prie intérieurement, j'appelle la grâce de Dieu sur ces pauvres pécheurs et le “Sitio” de Jésus me vient à la pensée. Moi aussi, j'ai soif des âmes et, transporté de zèle, je m'écrie: “Prince, et vous tous, hommes rassemblés pour jouir de mon supplice, convertissez-vous, convertissez-vous à Notre-Seigneur Jésus-Christ; faites pénitence de vos péchés et vous entrerez dans le royaume des ciels.”

“Exaspéré, le souverain se lève, les yeux flamboyants, le visage empourpré: “Bourreau fais ton oeuvre”, dit-il d'une voix saccadée.

“Un vrai géant s'avance lentement, le glaive à la main. Il s'élançe, bondit, me frappe au cou, puis frappe encore; le sang coule, ma tête à demi tranchée s'affaisse sur l'épaule. Mais ce tigre cruel diffère le dernier coup, attend devant moi, tremblant de tous ses membres.

“O bonheur! que vois-je! Ce bel enfant, que j'avais contemplé dans ma prison, me sourit, s'avance vers moi, me tend une couronne de roses et de lis. Je le regarde, il me regarde; de sa voix angélique, il commence un chant triomphal, dépose la couronne sur ma tête ensanglantée, puis... disparaît.

“Le bourreau approche à son tour: son oeuvre infâme va se terminer. Il bondit, me lance un coup formidable et... la fraîcheur du fer me réveille. Je me retrouve sain et sauf dans ma couchette.

“Voilà mon rêve, tendre mère.

— Oh! mon petit, qu'il est beau ce rêve!

— Il se réalisera, n'est-ce pas, car je suis missionnaire.

— Tu veux donc me quitter?

— Mais... pour le petit Jésus!” et son oeil étonné regarde sa mère. L'enfant ajoute ensuite: “Dis maman, tu ne veux pas que je sois martyr?”

Sa mère, sainte femme, ne retient plus ses larmes; fière de son fils, elle lui répond en le pressant sur son coeur: “Oui, mon chéri, je le veux: sois martyr!”

(Le Bulletin Eucharistique.)

F. G.

Jacques est riche

Il y a huit jours que Jacques était enfant de chœur. Ce jour-là, il venait de servir son premier enterrement et Monsieur le Curé, de retour à la sacristie, lui avait donné toute une pile de gros sous, en disant:

— Jacques, voilà tes honoraires.

Jacques ne savait pas au juste ce que c'est que des honoraires, mais ce qu'il comprenait, c'est que c'était de l'argent bien à lui, puisqu'il l'avait gagné... Et, faisant le compte de son avoir au sortir de l'église, il se trouva possesseur de la forte somme de trente sous, une fortune... Eh bien, le croiriez-vous?... Jacques fut d'abord embarrassé de son argent.

Ce n'était pourtant pas la première fois qu'il maniait des sous. Au jour de sa fête, il avait reçu quelques pièces pour mettre dans sa tirelire; même, au dernier bazar, sa grand-mère lui avait donné un beau dollar pour faire la charité.

Seulement, tout cet argent-là, c'étaient des cadeaux; tandis que les trente sous qu'il tenait dans sa main, c'est lui qui les avait gagnés: c'étaient ses “honoraires”, comme avait dit Monsieur le Curé... Alors, à quoi les employer?

Les mettre dans sa tirelire? Vous n'y pensez pas! D'abord, il y avait bien assez d'argent dedans.

Acheter un sifflet, une gomme, un crayon: tout cela, sa maman le lui donnerait bien au besoin...

Alors quoi? Jacques se décida finalement à attendre au lendemain, la nuit pouvait porter conseil, à ce que disent les grandes personnes.

Justement le lendemain, un dimanche, avait lieu dans la paroisse une journée sacerdotale. C'était un prêtre de la ville qui devait prêcher à la grand-messe...

Et Jacques l'écoula.

Bien plus, lui qui trouvait d'ordinaire les sermons terriblement longs et ennuyeux, il ne s'ennuya pas du tout pendant celui-là. Il aurait même voulu qu'il durât plus longtemps. On y disait de si belles choses sur le prêtre!

“Le prêtre, c'était le remplaçant de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est lui qui, au nom du bon Dieu, vous a baptisés, qui vous pardonne vos péchés au confessionnal, qui nourrit votre âme par la sainte communion.”

— C'est vrai, pensait Jacques: s'il n'y avait pas

